Souvenirs et réflexions : lettre à une amie [suite et fine]

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **46 (1917)**

Heft 17

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1038925

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

digne prélat a pris sous son égide tutélaire toutes les victimes de la guerre : il s'est employé efficacement au rapatriement de nombreux Français et Anglais et à l'amélioration de la situation des prisonniers serbes.

Telle est l'œuvre humanitaire accomplie depuis plus de deux ans par l'Office provisoire, œuvre magnifique qui restera, comme monument de la grande guerre, le plus beau titre de gloire de l'Eglise catholique. Le suprême honneur en revient aux augustes initiateurs : à Benoît XV et à ses éminents collaborateurs.

Quoique dépourvu de prétention littéraire, l'article si intéressant de M. Beaupin est écrit dans cette langue claire, précise et aisée dont nos voisins et amis d'Outre-Jura ont le secret.

Ant. BONDALLAZ.

SOUVENIRS ET RÉFLEXIONS

LETTRE A UNE AMIE

(Suite et fin.)

Secondement, il arrive aussi que les parents, souvent inconsciemment, mais sûrement néanmoins, empêchent ces principes de produire leurs effets. L'enfant étudie son catéchisme ; l'adolescente suit des cours de religion où elle apprend que la parole évangélique : « Il faut se faire violence pour entrer dans le Royaume des cieux », est applicable à tous les âges ; mais, d'un autre côté, dans sa famille, elle voit la révolte contre la sainte nécessité de la souffrance ; elle entend blâmer l'autorité à laquelle, devant elle, *a priori* peut-être, on donne tort. Faut-il s'étonner ensuite que les enseignements de cette même autorité n'entrent pas plus avant dans le cœur de l'enfant que l'eau ne pénètre dans le marbre ? Ainsi, il résulte qu'à l'âge de quinze, seize, dix-sept ans, alors que la nature ardente est portée à secouer le joug, l'adolescente trouve en elle, au lieu d'une énergie déjà exercée, une volonté affaiblie par des capitulations sans fin.

On parle beaucoup d'anémie aujourd'hui. Si l'on s'inquiétait un peu plus de l'anémie morale, peut-être les santés s'en trouveraient-elles mieux !... « De ce dernier mal, l'étendue du programme secondaire » serait responsable. Supprimer quelques parties de ce programme, est-ce le moyen de former des volontés ? Et puis, quelles branches sacrifier ? L'histoire

de la pédagogie ? Elle a sa raison de figurer dans le nombre des matières à étudier pour la préparation au Brevet. En plus des renseignements qu'elle fournit sur des pédagogues vantés, elle aide à juger de la valeur de leurs idées, au point de vue catholique ; elle intéresse les futures éducatrices à la branche qui est, pour elles, après la religion, l'essentiel, puisqu'elle leur apprend à entrer en contact avec l'intelligence et l'âme des enfants. — Les sciences physiques et naturelles ? — Il est nécessaire d'en connaître les notions élémentaires, puisqu'elles ont pris une si grande extension à notre époque. — Peut-être serait-il possible de faire un choix dans la théorie d'arithmétique et les préceptes littéraires qui, souvent, fatiguent la mémoire, sans que l'élève en retire un avantage dans la pratique. Peut-être aussi, y aurait-il plus à réformer dans le programme primaire. L'abondance des matières à voir dans les cours inférieur et moyen est telle que, forcément, l'étude du français n'a pas le temps qu'elle exigerait. Voilà, semble-t-il, une des causes principales de la baisse de l'orthographe et du style, dont se plaignent les inspecteurs et le corps enseignant des classes élémentaires et normales.

En taquine, vous allez me dire, Germaine, que je serai probablement consultée quand il s'agira de réformes !... Non, et tant mieux !... Cela ne m'interdit pas le plaisir de vous faire part de toutes mes opinions, pédagogiques et autres. Mais, revenons à notre question de la formation de la volonté. Comment faire de la jeune fille un caractère ? — En l'habituant au renoncement chrétien. Que de parents ont peur de ce mot ! Trop faibles, ils redoutent pour leurs enfants l'obéissance et le sacrifice, expressions liées intimement à celle de « renoncement ». Pour ma part, je croirai toujours que le plus petit acte d'énergie, que la moindre victoire sur le caprice, a une répercussion dans l'intime de l'âme, où elle met en action des énergies cachées, qui n'attendaient que cette impulsion pour en éveiller d'autres. Et je crois aussi que le Brevet, par la continuité des efforts qu'il exige, joue un rôle éducatif. — « Non, disent les uns, parce qu'il est le but de l'éducation, qu'il détourne de sa fin ». — A ceux-là, nous pourrions indiquer le train direct qui conduit au « Home », en leur répétant le mot célèbre : « Allez et voyez ! » Germaine, ne savons-nous pas, par expérience, que les religieuses de nos Instituts se servent excellemment de la perspective des examens pour stimuler le travail sérieux, et que, pour elles, loin d'être le but, le Brevet n'est que le grand moyen d'atteindre la formation morale, par l'enseignement chrétien des diverses branches ? Aux souvenirs que nous avons revécus

tout à l'heure, vous avez reconnu ce souci, constant chez elles, de nous élever et de nous viriliser. Et, de vrai, elles y arrivent. C'est maintenant, dans la vie pratique, souvent amère, que nous nous en rendons compte. Nos anciennes compagnes de pensionnat m'écrivent, à ce sujet, des lignes qui valent des preuves. Voici un passage d'une lettre de Jeanne : « Instinctivement, je me reporte souvent au « Home ». Là, tout me semble idéal, les principes, les caractères et la nature. Depuis que j'ai passé deux ans au pensionnat, je vois la vie sous une face sérieuse que je ne lui connaissais pas auparavant. » Jeanne, n'étant pas fribourgeoise, ne pourrait être suspectée de chauvinisme. Voici Maria : « Si les maîtresses avaient pu lire dans mon cœur, elles y auraient vu combien elles me faisaient aimer le devoir, et à quel enthousiasme mon âme était ouverte ! » — « Sans les principes reçus au « Home », je succomberais dans la lutte », ajoute Louise. Vous savez, mon amie, si Louise expérimente le combat pour la foi. Je cesse de citer. Continuer serait de l'indiscrétion. Voilà assez de réflexions pour une fois.

Mais, avant de nous quitter, revenons au pensionnat, prendre congé des religieuses qui nous ont appris à aimer le Vrai, à goûter le Beau et à vouloir le Bien. Dans le secret de mon cœur reconnaissant, je leur adresse le mot appliqué au P. Lacordaire : Elles étaient « tendres comme des mères », mais aussi, « fortes comme le diamant ».

Pour vous, mon Amie, je garde la parole suivante, en guise d'adieu : « La Providence a fait certaines âmes avec certaines ressemblances qui forcent ces âmes, quand elles se rencontrent, à se regarder, à se reconnaître et à s'aimer. » (Abbé Perreyve.) Ne pensez-vous pas que les deux amis que je viens de citer appelleraient nos causeries écrites des moments très doux d'intimité, des « quelque chose » un peu « semblables, sur terre, à la vie du ciel ? »

Au revoir, Germaine. Par une visite due depuis longtemps, ou, du moins, par une « brochure » manuscrite, aussi longue que la mienne, donnez-moi bientôt la joie de goûter un de ces « moments ». En attendant, je vous serre cordialement la main. D...